

GDS

PREPARER LA MISE A L'HERBE !

La mise à l'herbe est souvent un soulagement pour les éleveurs, avec l'arrivée des beaux jours et la perspective de travaux extérieurs...mais pour les animaux, le changement est parfois rude et mérite d'être préparé !

LES PRINCIPAUX CHANGEMENTS ASSOCIES A LA MISE A L'HERBE

Températures et conditions d'ambiance

Les bovins ont une température d'équilibre bien inférieure à celle de l'homme (8°C en moyenne pour un bovin adulte) mais il ne faut pas oublier la notion de température relative c'est à dire la température ressentie par un être vivant en fonction d'autres paramètres comme l'humidité, la vitesse du vent, l'exposition au soleil ou à l'ombre. Ainsi, la seule consultation du thermomètre ne permet pas d'apprécier au mieux le ressenti des animaux. Par ailleurs, la vache régule sa température via la rumination donc toute baisse de l'apport d'aliment rend cette régulation plus difficile.

Quant aux veaux, ils ont une température d'équilibre plus élevée que leur mère et les écarts de températures entre leur stabulation et le milieu extérieur, ainsi que les écarts entre le jour et la nuit peuvent constituer un stress déclenchant pour diverses pathologies néonatales.

Il est donc important de prendre en compte ces écarts et de se souvenir que plus le logement hivernal des bovins est confiné et isolé, plus la mise à l'herbe sera ressentie violemment en tant que stress thermique si elle est faite sans transition.

Une gestion optimale peut passer par une mise à l'herbe retardée ou progressive pour les animaux les plus sensibles. On essaiera de prévoir un abri pour les animaux les plus fragiles notamment quand les pâtures sont très exposées (vent, pluie,...) surtout en l'absence de couvert végétal pouvant servir de brise vents.

Alimentation et eau

L'apport d'eau propre en quantité est important à la mise à l'herbe pour différentes raisons. D'abord parce que le changement d'alimentation subi par les bovins s'accompagne dans la majorité des cas d'une accélération du transit et donc d'une déperdition d'eau massive dans les bouses. Ensuite parce que divers métabolites plus ou moins toxiques peuvent être produits dans l'organisme suite au changement de ration, méta-

bolites qui sont principalement éliminés via le foie ou les reins, ces derniers nécessitant un flux constant d'eau pour fonctionner. Ainsi, la vérification de la potabilité de l'eau, de son accès aisé (attention en cas de gel tardif) et l'aménagement des points d'eau pour permettre de garantir la qualité de l'eau et la protéger d'éventuelles contaminations font partie des précautions utiles.

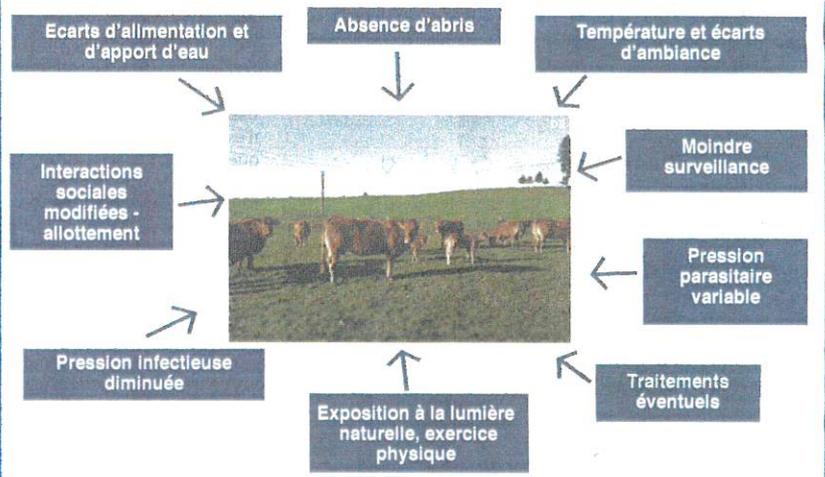
Les apports alimentaires sont souvent le facteur qui subit le plus de variation tant en quantité qu'en qualité, avec des écarts important d'une année à l'autre en fonction du climat, de la date de sortie des animaux et du choix des pâtures.

Durant l'hiver, la ration des bovins est majoritairement constituée de foin, d'enrubannage ou d'ensilage ; ces aliments, essentiellement cellulosiques, sont beaucoup moins riches en eau et en azote (total et soluble) que l'herbe jeune qu'ils vont alors consommer. Par ailleurs, l'herbe jeune est déséquilibrée sur le plan minéral ; elle apporte beaucoup de potassium et peu de magnésium. En cas de sortie tardive des bêtes suite à des froids persistants ou à une pluviosité entraînant un défaut de portance des sols, certains animaux seront parfois quelques peu rationnés en fin de période de stabulation. La mise à l'herbe sera alors d'autant plus à risque en termes de déclenchement d'une tétanie d'herbage. Cette maladie survient lorsque plusieurs facteurs entraînant une consommation importante de nourriture et une absorption diminuée par l'organisme se juxtaposent (voir schéma 2). Ce trouble métabolique fait souvent suite à une phase d'alcalose du rumen (hausse du pH dans la panse) suite à la production excessive d'ammoniac lors de la digestion de l'herbe jeune.

En conclusion, il est indispensable de prévoir une transition sur 3 à 5 semaines avec apport de fourrage fibreux ou une sortie progressive pour limiter les risques ainsi qu'une mise à disposition systématique de minéraux enrichis en magnésium.

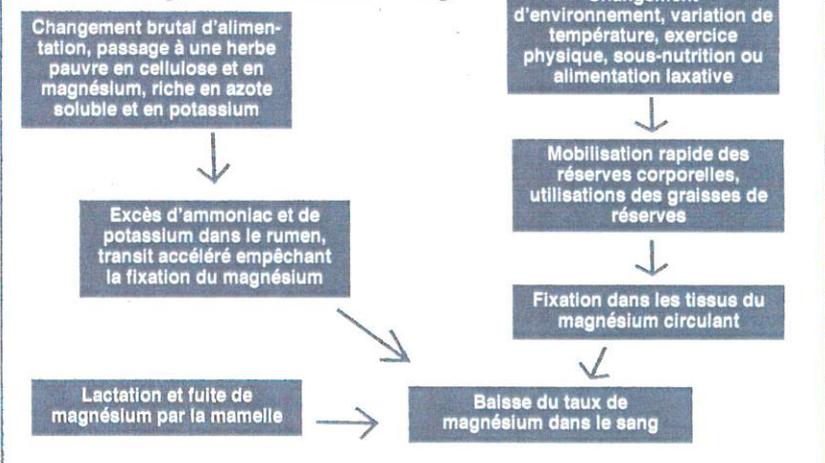
Exercice physique, interactions sociales modifiées
Durant l'hiver, la plupart des

Schéma 1 : Facteurs positifs et négatifs de la mise à l'herbe



Attention aux contaminations des eaux de surface ou peu profondes lors d'alternances de fortes pluies et de sécheresse: l'installation d'un système de traitement efficace est essentielle pour se prémunir de certaines contaminations par les salmonelles, listéria, pseudomonas ...

Schéma 2 : Origines de la tétanie d'herbage



Suite aux années de sécheresse, les analyses des fourrages ont souvent montré des valeurs, particulièrement faibles en protéines, des apports en calcium et magnésium très déficitaires et des apports en oligo-éléments insuffisants en cuivre, ou zinc ou sélénium suivant les secteurs et les pratiques des éleveurs. Il est d'autant plus essentiel de faire une transition lors de la mise à l'herbe, de prévoir des apports anticipés en magnésium mais aussi de renforcer la complémentation minérale hivernale en oligo-éléments par des apports durant la saison de pâture (cures, distributeurs type culbuto ou bolus) ...

bovins sont abrités dans des stabulations libres ou entravés et sont répartis selon des lots prédéfinis. La mise à l'herbe va

donc entraîner le plus souvent :
- Un exercice physique exacerbé sur des animaux qui se retrouvent particulièrement

stimulés par la luminosité (favorisant la venue en chaleur), les contacts avec de nouveaux congénères et la place dispo-

GDS : PREPARER LA MISE A L'HERBE !

nible pour se défouler. Cette période est souvent propice à diverses lésions des muscles ou du squelette. On peut parfois observer certains animaux qui à la suite de courses effrénées vont sembler paralysés et présentent des urines sombres. Dans ce cas, l'activité musculaire a été telle qu'elle a entraîné une destruction partielle du muscle dont les protéines sont dégradées et éliminées dans l'urine. Cet état peut parfois rester irréversible.

Par ailleurs, lors de parcours accidentés ou caillouteux, certains animaux sont confrontés à des lésions de la corne des sabots et peuvent présenter des boiteries persistantes, notamment si cette corne est anormalement tendre.

- Une répartition en lots différents avec mise en contact d'animaux qui n'étaient pas toujours hébergés dans le même milieu et possédaient parfois un microbisme différent. La mise en lot suppose bien sûr de connaître notamment le statut de gestation de ses bêtes avant la date prévue de mise à l'herbe. L'hétérogénéité des lots conditionne souvent leur durée de vie et évite ainsi à l'éleveur des manipulations ultérieures.

- Enfin, la mise en pâture s'accompagne traditionnellement d'une baisse globale du temps consacré à la surveillance et aux soins du troupeau. Eloignement géographique, manque de temps, occupations autres font que l'éleveur observe moins ces bêtes. Cela signifie qu'il faut anticiper les principales interventions usuelles sur ses bovins (vérifier l'identification, assurer l'écorchage, ...) bien avant cette date fatidique.

Modification de l'exposition aux agents infectieux et parasitaires

La sortie dans le milieu extérieur se soldé le plus souvent par une baisse flagrante de la pression infectieuse. Nombre d'éleveurs ont résolu des problèmes d'infections virales respiratoires en laissant leurs animaux à l'extérieur durant l'hiver et beaucoup ont remarqué que les veaux qui naissent à l'extérieur présentent moins de diarrhée ou de gripes que ceux qui naissent en bâtiment. Un bémol cependant à tous ces avantages concerne le risque parasitaire interne et externe. Le risque lié aux parasites internes relève de la réactivation de parasites qui sont hébergés par les animaux pendant l'hiver et qui n'attendent que des conditions plus favorables pour se multiplier. A la faveur du stress lié à la mise à l'herbe, les œufs de coccidies rejetés par les bovins adultes vont se développer massivement chez les veaux et provoquer des coccidioses cliniques. Par ailleurs, certaines larves de strongles vont se développer de la paroi de la caillette et pro-

lifer à leur tour, provoquant là aussi des troubles graves (hémorragies de la caillette) des animaux en deuxième année de pâture (ostertagiose) ; ces troubles parasitaires peuvent faire le lit de l'entérototoxicité qui achève alors de tuer l'animal. Enfin, la contamination par des parasites externes est liée à leur prolifération dans le milieu extérieur dès les premiers beaux jours. Les teignes ont plutôt tendance à régresser sous l'effet du soleil mais tous les autres parasites se multiplient : les gales recirculent, les tiques se disséminent, les mouches prolifèrent... et les bovins subissent leurs attaques.

LES PRINCIPAUX RISQUES SANITAIRES ASSOCIES ET LEUR PREVENTION

Les troubles locomoteurs : anticiper les risques

Le principal moyen de limiter les accidents consiste en une adaptation progressive des animaux à leur nouvel environnement : L'idéal est de pouvoir aménager des aires d'exercices à proximité des bâtiments où le troupeau pourra avoir accès quelques heures par jour dès les premiers beaux jours. Pour ce qui est des problèmes d'onglons, l'utilisation d'un pédiluve avec des solutions adaptées peut aider. La complémentation de la ration en oligo-éléments permet aussi de favoriser une meilleure qualité de corne des sabots. Celle-ci pourra se faire par le biais de bolus d'oligo-éléments assurant une libération optimale pendant 4 ou 5 mois sans manipulation excessive ou avec la distribution de minéral semoulette via des «*scilbuto* » ou autres distributeurs de minéraux adaptés pour l'extérieur qui peuvent s'acheter ou se fabriquer.

Les troubles métaboliques et toxémiques : privilégier une adaptation progressive du rumen et envisager la vaccination

La flore du rumen doit être préparée au nouvel aliment qu'est l'herbe jeune par le biais d'une transition alimentaire sur 3 à 5 semaines. On pourra sortir les bovins dans l'après-midi quelques jours par semaine avant la mise à l'herbe, à une heure où ils ont déjà ingéré la quasi-totalité de leur ration journalière. La quantité d'herbe ingérée restera donc modérée et permettra d'habituer ainsi le rumen et sa flore. On amènera ensuite des fourrages grossiers au pâturage où ils resteront à disposition pendant un mois avec des minéraux, et notamment un complément en magnésium pour limiter l'expression clinique des troubles métaboliques. Les animaux particulièrement gras seront surveillés de



plus près, surtout en cas d'amaisgrissement brutal. Les animaux pourront être vaccinés contre l'entérototoxicité, surtout dans les élevages ayant déjà rencontré ce trouble. Ces vaccins devront être soigneusement choisis avec votre vétérinaire en fonction du type de bactérie suspectée dans votre élevage.

Les troubles secondaires au stress : des traitements préventifs adaptés

L'impact du parasitisme pourra être limité en privilégiant le maintien d'une immunité correcte chez ces bovins (complémentation minérale, en oligo-éléments...) ainsi qu'en bloquant la prolifération des parasites pour limiter les ré-infestations. Ainsi, les coccidioses cliniques pourront être évitées chez les jeunes par des traitements préventifs ou en limitant l'excrétion de

kystes par les adultes par un aliment médicamenteux. Pour les strongles, la gestion antiparasitaire mérite d'être réfléchie au cas par cas avec votre vétérinaire afin de cibler les animaux à traiter et de préserver l'efficacité des différents traitements en limitant l'apparition de résistances. Différents traitements préventifs permettent de limiter l'action des parasites externes : utilisation d'attractifs spécifiques pour les mouches dans des zones éloignées des animaux ou traitement larvicide des gîtes larvaires, utilisation d'insectes auxiliaires parasitant les pupes de mouches pour limiter les infestations... (voir encadré). Pour les tiques, des seaux répulsifs à base d'ail peuvent limiter leur impact sur les adultes : on freinera par ailleurs les symptômes associés si on prend soin d'exposer volontairement sur les

pâtures infestées de tiques les jeunes animaux de l'année. Souvent partiellement immunisés via le colostrum de leur mère et avec des réactions immunitaires différentes de celles des adultes, ces animaux présenteront des formes atténuées de piroplasmose, d'ehrlichiose, de maladie de Lyme ou d'anaplasmose et développeront le plus souvent une immunité durable par la suite.

Ainsi, face à cette multiplicité de changements que constitue la mise à l'herbe, la prévention se révèle ici encore la meilleure arme car les troubles associés à cette période, à dominante de maladie métabolique le plus souvent, sont souvent difficiles ou impossibles à soigner.

Docteur Vétérinaire Christelle ROY, GCDS

Lutte contre les mouches

Limiter les mouches en élevage et leur impact sur les animaux !

La clé d'une désinsectisation efficace contre les mouches repose sur le choix optimal d'une combinaison de traitements adaptés à chaque élevage et sur la précocité de leur mise en oeuvre ! Traiter les larves est toujours plus efficace car elles constituent 80% de la population de mouche !

